Les Juifs et l'idée de l'antisémitisme

22/12/2004|Dernière mise à jour : 21/7/202414:50 (heure de La Mecque)

Mohamed Khalifa Hassan

Le sionisme puis l'État hébreu ont accusé les peuples du monde d'hostilité envers les Juifs sous ce qu'ils ont appelé « l'antisémitisme », et depuis l'établissement d'Israël en Palestine, ils ont tenu à rattacher cette accusation aux peuples arabes et islamiques, appelant les Juifs arabes à immigrer en Palestine sous prétexte que les Arabes ont commis des crimes et des massacres contre la minorité juive arabe.

Le concept d'antisémitisme
L'utilisation par le sionisme du concept d'antisémitisme
Les Arabes et l'antisémitisme

Le concept d'antisémitisme

Le concept d'« antisémitisme » est un concept judéo-sioniste qui signifie littéralement « antisémitisme », et est parfois traduit en arabe par « antisémitisme », « antisémitisme » et « antisémitisme ». Quant aux « Semtes », ils désignent littéralement la lignée de Sem bin Noé, la paix soit sur lui, et c'est aussi un terme biblique où les races humaines sont divisées en trois sections :

1. Les Sémites sont attribués à Sem ben Noé, paix et bénédictions d'Allah soient sur lui, et se réfèrent généralement aux peuples vivant dans la péninsule arabique, en Mésopotamie (l'ancien Irak) et dans la région syrienne (les habitants de la Syrie, du Liban et de la Palestine), bien que la Torah ait retiré les Cananéens de la famille sémite et les ait inclus dans les protecteurs comme une sorte de vengeance et de malédiction.
2. Hamites, attribué à Cham bin Noé, paix et bénédictions d'Allah soient sur lui, désigne les peuples vivant sur le continent africain avec leur couleur et leurs caractéristiques connues.
3. Les Japhathiens, attribués à Japhet fils de Noé, paix et bénédictions d'Allah soient sur lui, sont à l'origine des peuples indo-européens vivant en Extrême-Orient, dans certaines parties de l'ancien Proche-

Orient (Perse) et chez les peuples européens. Il s'agit d'une division ethnique basée sur la couleur.

L'antisémitisme fait donc référence à l'hostilité des peuples japhétiques et hamitiques (indo-européens et africains) envers les peuples sémitiques. « L'antisémitisme » a été réduit aux Juifs et le reste des Sémites a été retiré du bercail du sémitisme, et les Juifs ont été considérés comme des Sémites vivant dans des sociétés non sémitiques qui sont des sociétés indo-européennes.

Définition juive de l'antisémitisme

Les Juifs européens qui ont inventé le terme antisémitisme n'appartiennent pas aux Sémites, mais sont des Européens vivant en Europe depuis 70 après JC, après que les Romains aient expulsé les Juifs de Palestine et les aient dispersés dans tous les pays du monde dans ce qui est connu sous le nom de diaspora juive générale.

L'Encyclopédie juive indique dans la définition du terme « antisémitisme » qu'il est utilisé depuis la fin du XIXe siècle pour désigner tout mouvement organisé contre les Juifs ou toute autre forme d'hostilité envers les Juifs.

Le terme signifie généralement haine des Juifs, une hostilité dirigée contre les personnes qui professent le judaïsme ou qui sont d'origine juive, et est donc différent de l'intolérance antijuive médiévale car cette intolérance est religieuse et aurait pu se terminer par la conversion au christianisme.

La théorie de l'antisémitisme moderne a été basée sur la distinction entre deux races : la race aryenne et la race sémitique et sur l'attribution de certaines caractéristiques distinctes à ces races. Cette croyance s'est répandue en Allemagne, où l'activité juive dans toutes les sphères de la vie a fomenté la haine et la haine des Juifs par les Allemands.

Il était difficile d'attribuer l'intolérance envers les Juifs à des raisons religieuses en raison du climat religieux tolérant de l'époque, et aussi parce que les Juifs progressaient socialement tout en étant affaiblis sur le plan religieux.

Histoire du terme
Journaliste William Marr a été le premier à utiliser le terme antisémitisme en 1879 pour caractériser le mouvement antijuif.

Des écrits anti-juifs ont commencé à émerger en Allemagne, comme ceux d'Eugen Döhring contre la souveraineté juive sur la vie allemande et appelant à des normes pour rectifier cette situation, après que ce mouvement ait été promu de manière informelle par le chancelier allemand Bismarck.

La « Société antisémite » a émergé après avoir réussi à recueillir 255 000 signatures appelant à l'expulsion des Juifs, et il y a eu plusieurs manifestations dans certaines villes allemandes en soutien à cette tendance. Les Juifs ont été accusés de meurtre rituel (charge de sang) contre eux au Moyen Âge.

Le parti antisémite remporta 15 sièges en 1893 au Reichstag, le mouvement antisémite s'étendit de l'Allemagne au reste de l'Europe, et la persécution religieuse en Russie fut renouvelée en 1881. Un groupe antisémite se forma en Autriche en 1895 et des administrations ouvertement antisémites furent formées à Vienne, sous la direction de Karl Lüeger. En Hongrie, l'accusation de meurtre rituel apparut en 1882. Le phénomène atteignit la France (pionnière de la libération juive) et la propagande antijuive se répandit par Paul Punto et Edward Drummont, auteur de « La France juive »» (1886).

En Angleterre, en Italie et aux États-Unis, des formes d'antisémitisme ont émergé. Lors de la première conférence internationale sur l'antisémitisme, des restrictions fanatiques contre les Juifs ont été exigées. Houston Stuart Chamberlain a donné une base philosophique à ce concept en plaçant les Allemands au sommet de l'humanité et les Juifs au bas de l'échelle de l'humanité.

La publication des Protocoles des Sages de Sion après la Première Guerre mondiale a soutenu la tendance antisémite, car les Protocoles montraient un désir juif de souveraineté mondiale et ont conduit à un renouveau de la propagande antisémite. De violentes révoltes antijuives ont éclaté en Hongrie en 1920. Aux États-Unis, Henry Ford a soutenu le mouvement antijuif moralement et financièrement. En Allemagne, Adolf Hitler a fait de l'antisémitisme l'un des principes fondamentaux de la plate-forme de son parti nazi.

II

est à noter que le terme antisémitisme contient implicitement de nombreuses erreurs historiques et ethniques, car les Juifs européens qui ont inventé ce terme n'appartiennent pas aux Semist, mais sont des Européens vivant en Europe depuis 70 après JC après que les Romains aient expulsé les

Juifs de Palestine et les aient dispersés dans tous les pays du monde dans ce qui est connu sous le nom de diaspora juive générale. Les conditions mentales et physiques des Juifs qui ont été dispersés dans les pays européens, ont perdu les caractéristiques arabes (sémitiques) et sont devenus Européens, ont changé à travers plusieurs facteurs :

- Le facteur climatique et géographique qui a fait perdre aux Juifs leurs caractéristiques ethniques arabes, c'est pourquoi leur couleur a changé et leur esprit a changé.
- Les mariages mixtes entre Juifs et Européens suite à la conversion d'un grand nombre de Juifs au christianisme après son émergence et sa diffusion en Europe. Cette conversion au christianisme a eu lieu soit volontairement, soit à la suite de la persécution ecclésiastique chrétienne des Juifs pendant la période médiévale. Les Juifs chrétiens sont entrés dans une relation d'affinité avec les chrétiens de la société européenne, ont changé de sang et leur lignée s'est transformée en Indo-Européens, perdant progressivement leurs caractéristiques arabes (sémitiques).

Nous devons souligner ici la nécessité de corriger ce terme et de clarifier ses erreurs et ses erreurs intentionnelles. Parmi les corrections les plus importantes nécessaires, citons les suivantes :

- Le terme se réfère principalement à la haine et à l'hostilité envers les Juifs pour des raisons subjectives dues à la nature des communautés juives et à la nature du caractère juif, ainsi qu'à des raisons externes qui ont développé l'idée de haine des Juifs dans la psyché européenne.
- Le concept de haine des Juifs est limité en eux et il est faux de le généraliser pour inclure tous les Sémites.
- Le concept de haine des Juifs est un concept occidental et se réfère à un phénomène occidental et n'existe pas en Orient, en particulier dans l'Orient sémitique (arabe ancien) ou dans l'Orient islamique, parce que la haine des Juifs en Occident est le résultat d'un problème développé par l'Occident et appelé le problème juif. Les Juifs n'étaient pas un problème pour les peuples orientaux. Pour en revenir aux sources historiques juives, les termes « problème juif » et « antisémitisme » n'existent pas dans le lexique des relations entre les Juifs et les peuples orientaux, mais sont répandus dans le lexique des relations entre les Juifs et les peuples occidentaux.

- Les Juifs d'Occident ne sont pas des « sémites » parce que depuis 70 après J.-C., ils sont devenus mentalement et ethniquement européens, comme expliqué ci-dessus.

L'utilisation par le sionisme du concept d'antisémitisme

« Sous le terme d'antisémitisme, la compréhension de base de l'histoire devient une compréhension raciste qui met les Israélites du côté et l'humanité entière de l'autre, et même l'histoire générale de l'humanité devient l'histoire de l'antisémitisme. »

Le sionisme a inventé le concept d'« antisémitisme » et a commencé à l'employer pour atteindre ses intérêts après que les dirigeants sionistes aient pris le phénomène de l'antisémitisme comme prétexte pour séparer les communautés juives d'Europe des communautés chrétiennes parmi lesquelles elles vivaient, et sur cette base ont développé l'idée nationale visant à l'établissement du soi-disant foyer national pour les Juifs.

L'un
des premiers penseurs sionistes à analyser le phénomène de l'antisémitisme a été Leo Pinsker qui l'a interprété comme un phénomène pathologique et un complexe psychologique permanent qui affligeait l'homme chrétien européen, et ce n'est pas seulement un phénomène social ou économique comme beaucoup le croyaient.

L'antisémitisme, selon Pinsker, est la haine de l'étranger, et tant que les Juifs seront une minorité partout où ils vivent, ils seront comme des fantômes hantés partout, des étrangers à tous les peuples qui haïssent intrinsèquement tout ce qui leur est étranger.

Par conséquent, la première raison de la haine des Juifs est qu'ils n'appartiennent pas aux pays dans lesquels ils vivent, et sont donc un élément indésirable, même si les groupes juifs essaient de changer leur situation au sein de ces communautés, le changement juif n'apportera pas la satisfaction de la majorité.

C'est pourquoi Pinsker affirme que les Juifs sont étrangers aux sociétés dans lesquelles ils vivent, et que le rêve de leur intégration dans ces sociétés ne peut pas être réalisé. Cela, selon lui, n'est pas parce que les Juifs sont incapables de s'intégrer, mais parce que la majorité ne leur permet pas de le faire.

En tant que tel, sa solution est de déplacer les Juifs de leurs lieux vers un terrain qu'ils possèdent et de devenir une nation normale, et cette situation anormale change, selon Pinsker.

Il convient de noter que Pinsker n'a pas insisté sur le fait que cette terre dont il parle est la terre de Palestine elle-même, mais il a proposé une terre appropriée pour l'installation actuelle des Juifs dans le cadre du continent américain, par exemple, où les Juifs pourraient achever leur émancipation.

Cela montre que l'influence de Pinsker est influencée par les idées libertariennes qui voient le principe de la libération juive comme la base de la résolution du problème juif, ainsi que par son désir d'accepter les Juifs sur un pied d'égalité dans le monde avec les autres peuples, une idée qui a ses origines dans les principes d'égalité propagés par la Révolution française. Il a exprimé ses vues sionistes dans un article intitulé « Auto-émancipation : un appel d'un Juif russe à son peuple ».

Utiliser « l'antisémitisme » de Herzl Selon

Theodor Herzl, l'antisémitisme est un mouvement très complexe. Herzl prétend comprendre le secret de cet antisémitisme, disant qu'il traite le mouvement antisémite comme un Juif, mais sans peur ni haine à son égard.

Il voit des éléments durs dans ce mouvement, y compris l'intolérance héréditaire, la concurrence commerciale publique, l'intolérance religieuse, ainsi qu'un élément d'autodéfense. Herzl ne considère pas le problème juif comme un problème social ou religieux, même s'il prend parfois ce caractère. Selon lui, le problème est national et, pour être résolu, il doit être établi comme une question politique internationale qui doit être discutée et abordée par les nations civilisées du monde.

Pour Herzl, le peuple juif est un seul peuple, quels que soient les différents pays et systèmes dans lesquels il vit. Ils ont essayé de se mêler aux communautés nationales dans lesquelles ils vivaient, ainsi que de préserver leur héritage et leur religion juives, mais ils n'y sont pas parvenus parce que les pays dans lesquels ils vivaient ne leur permettaient pas de le faire.

Il dit qu'il est absurde pour les Juifs de devenir des patriotes obéissants à ces pays, et il est également absurde pour les Juifs de sacrifier leur vie et leur équipement pour ces pays, comme le font les citoyens. Il est également absurde pour les Juifs d'essayer de contribuer à la renommée de ce pays et d'élever son statut dans la science et les arts ou de l'enrichir par le commerce.

Dans ces pays, dit Herzl, les Juifs sont traités comme des étrangers, la majorité décidant généralement qui est l'étranger et déterminant sa relation avec lui sur la base du pouvoir qu'ils possèdent. Il dit donc qu'il est absurde pour un Juif de déclarer sa loyauté à ces nations et son obéissance à leurs lois.

L'État juif prôné par Herzl ne nuirait pas aux Juifs intégrés, a-t-il dit, qui craignent pour leur argent et leurs droits acquis dans le pays dans lequel ils ont fusionné. Herzl rassure ces Juifs intégrateurs que la création d'un État juif sera en leur faveur même s'ils n'y immigrent pas, car ils trouveront refuge chaque fois qu'ils seront en danger ou en présécurité dans le pays dans lequel ils vivent.

Herzl accuse les Juifs assimilés d'être un facteur de renforcement et même de ravivé de l'antisémitisme dans des zones où il n'existe pas, car de nombreux antisémites sont d'origine juive et se cachent derrière les rideaux de la charité pour lutter contre l'instabilité des Juifs persécutés dans leur propre pays.

Herzl croyait que les grandes puissances devaient travailler de leur côté pour aider les Juifs à se débarrasser de l'antisémitisme en créant un État vers lequel les Juifs seraient expulsés et débarrassés de l'élément juif, mettant ainsi fin au phénomène de l'antisémitisme.

Herzl fait donc de l'antisémitisme un problème du monde occidental, et pas seulement un problème de Juifs. Herzl a clairement exprimé ce point de vue lors du premier congrès sioniste tenu à Bâle en 1897.

Herzl croit également que l'élément juif dans toute société est un élément désordonné et rebelle au sein de la société européenne, et cela est lié à la nature du Juif, car il ne peut par nature pas vivre avec d'autres peuples, et s'il vit, c'est un élément destructeur du pouvoir de ces peuples et un instigateur de la révolution et du renversement de la situation.

Herzl a basé ce point de vue dans sa correspondance avec les rois et les dirigeants d'Europe, qui leur ont dépeint que la survie des Juifs au sein des sociétés qu'ils dirigeaient n'était pas dans l'intérêt de ces sociétés ou de leurs gouvernements, et que ces gouvernements devraient donc encourager l'idée du sionisme et l'établissement d'un foyer juif afin que ces gouvernements se débarrassent des éléments qui s'y opposent.

Utiliser l'« antisémitisme » dans l'interprétation de l'histoire juive Non

seulement les dirigeants sionistes ont utilisé l'idée de l'antisémitisme pour servir les objectifs nationaux juifs dans l'histoire juive moderne et contemporaine, mais ils ont également projeté ce concept sur l'histoire juive dans le passé et l'ont réinterprété du point de vue du concept d'antisémitisme, de sorte que l'histoire juive ancienne et médiévale n'est maintenant comprise qu'à travers l'antisémitisme.

Cela signifie que dans l'histoire ancienne, les relations des Juifs avec les peuples parmi lesquels ils vivaient ou entraient en contact étaient interprétées dans le cadre de la théorie de l'antisémitisme.

La règle suivie par les historiens sionistes est donc que l'histoire juive est une histoire d'antisémitisme, et que quiconque enfreint l'hostilité envers les Juifs et cause leurs souffrances est antisémite.

La compréhension de base de l'histoire devient une compréhension raciste qui met les Israélites d'un côté et l'humanité entière de l'autre, et l'histoire générale de l'humanité devient hostilité envers les Juifs, ou ce qu'on en est venu à appeler l'histoire de l'antisémitisme. Il n'est donc pas surprenant de trouver une tranche de livres historiques écrits par des historiens juifs intitulée Histoire de l'antisémitisme.

Nous notons ici que la projection du concept d'antisémitisme sur l'histoire ancienne contient une grande erreur sioniste, qui consiste à considérer les Juifs du monde antique comme les seuls représentants de l'élément sémite, malgré le fait qu'ils sont les éléments représentatifs les plus faibles de cet élément en raison de leur diaspora et de leur mélange avec d'autres peuples.

Dans l'histoire ancienne, les Sémites représentent principalement les Arabes de la péninsule arabique, l'origine des Sémites, leur pays représente le « premier berceau » des Sémites et leur langue représente la « langue maternelle des Sémites ».

Dans l'histoire ancienne, nous ne pouvons pas parler d'antisémites au sens universel du mot « sémite », et la relation des peuples anciens ne peut pas être considérée comme étant basée sur l'hostilité raciale. Les sources historiques anciennes, quel que soit leur emplacement, ne faisaient pas référence à un antiracisme global entre les peuples.

Oui, il peut y avoir une certaine supériorité, mais elle ne s'est pas transformée en une hostilité totale envers un peuple particulier et n'est pas devenue une norme pour les relations entre les peuples. Par conséquent, le

concept d'« antisémitisme » est un concept moderne qui a été projeté sur l'histoire ancienne et utilisé pour expliquer la relation des Juifs avec les autres dans l'histoire ancienne et médiévale, tout comme il a été utilisé pour expliquer la relation des Juifs avec les autres dans l'histoire moderne et contemporaine. Pour la première fois, l'histoire est écrite du point de vue de l'amour des gens pour un peuple ou de la haine entre les peuples.

Les Arabes et l'antisémitisme

« La communauté arabo-musulmane a défini pour les juifs comme pour les chrétiens un statut religieux légitime qui lui garantit une protection juridique et religieuse, car ils ont été classés comme les gens du Livre et les dhimmis avec les musulmans, ce qui leur a permis de mener une vie sûre et stable au sein de la communauté musulmane. »

Afin de ne pas gâcher la théorie dans son application générale à l'histoire de l'humanité, il est naturel que la flèche de l'antisémitisme soit dirigée vers tous les peuples sans exception, et les Arabes sont parmi les peuples les plus importants accusés d'antisémitisme. Son histoire générale est écrite par les historiens sionistes du point de vue de l'hostilité et de la haine, bien que toute l'histoire arabe témoigne de bonnes relations avec les Juifs, et que les historiens juifs objectifs avant l'émergence du sionisme considéraient la vie des Juifs dans le monde arabe et islamique comme représentant l'âge d'or de l'histoire juive.

L'accusation d'antisémitisme contre les Arabes est fausse
, et le fait que nous prenions l'histoire des relations judéo-musulmanes comme une preuve concluante de la fausseté de la théorie antisémite.

La question ici est la suivante : si la théorie de l'antisémitisme est une théorie ethnique, comment l'accusation d'antisémitisme peut-elle être portée contre les Arabes, qui sont sémites ?

Porter cette accusation implique de nombreuses erreurs historiques et ethno-raciales. Parmi les plus importantes de ces erreurs :

- Les Arabes sont « Sem » et représentent la première origine des Sémites et les Arabes ne peuvent pas se haïr en tant que Sémites et s'opprimer eux-mêmes et contrarier leur race.
- Accuser les Arabes, c'est nier le sémitisme des Arabes et que seuls les Juifs représentent les Sémites.

- Les Arabes n'ont jamais persécuté les Juifs dans l'histoire en raison de leur race ou de leur religion. Les données de l'histoire juive et les confessions des historiens juifs prouvent que les pays arabes et musulmans ont toujours été un refuge pour les Juifs pour fuir les persécutions européennes, que ce soit pour des raisons religieuses ou ethniques, comme le prétendent les Juifs.
- Accuser les Arabes d'antisémitisme fait partie de l'universalisation de la théorie de l'antisémitisme dans le monde entier. En même temps, les Sémites sont confinés aux Juifs, et cela a deux erreurs : accuser toute l'humanité d'antisémitisme, et identifier les Juifs uniquement comme Sémites. C'est comme si l'hostilité humaine envers les Juifs était raciale et ethnique.
- L'antisémitisme est une invention juive européenne qui n'a rien à voir avec les pays arabes et qui est liée au problème des Juifs en Europe.

Avec le développement de la résistance arabe au projet sioniste, les Arabes ont été accusés d'antisémitisme, de faire obstacle au projet sioniste, de persécuter les minorités juives dans les pays arabes et de commettre des massacres contre ces minorités pour les pousser à immigrer en Palestine avant et après la création de l'État.

L'intégration des Juifs dans l'environnement arabe

En fait, le chercheur objectif des conditions des Juifs du monde arabe et islamique à l'ère moderne sait parfaitement que les Juifs se sont installés dans la région arabe et islamique de manière permanente et stable et pleinement intégrée dans l'environnement arabo-islamique aux niveaux politique, économique, social et culturel d'une manière qui n'est arrivée aux Juifs dans aucune autre société.

La communauté arabo-musulmane était ouverte aux Juifs, et leur résidence dans les quartiers n'était pas limitée comme c'était le cas dans l'Europe chrétienne, où la minorité juive et la majorité chrétienne étaient complètement séparées en isolant les Juifs dans des quartiers et en ne leur permettant pas de traiter avec la communauté plus large.

Le ghetto est devenu un État dans l'État dans la mesure où le sionisme a béni le ghetto médiéval dans l'Europe chrétienne, parce qu'il a préservé le caractère juif et l'a protégé de la perte au sein de la société européenne en raison de la politique d'isolement ou de séparation complète entre les communautés juives et chrétiennes dans la ville européenne.

Quant à la communauté arabo-musulmane, elle a établi pour le juif et le chrétien un statut religieux légitime qui lui garantit une protection juridique et religieuse. Les juifs et les chrétiens ont été classés comme Gens du Livre et Dhimmis avec les musulmans, ce qui leur a apporté une vie sûre et stable au sein de la communauté musulmane.

Les Gens du Livre ont obtenu leur indépendance religieuse et leur liberté à la lumière de la reconnaissance islamique du judaïsme et du christianisme, ce qui n'a pas été réalisé pour les Juifs au Moyen Âge en Europe, qui a nié la religion juive et ne l'a pas reconnue, et a classé les Juifs comme des infidèles qui ne croient pas en Jésus, la paix soit sur lui, et en tant que tueurs du Christ, la paix soit sur lui, et ne méritent rien d'autre que la persécution, tout en les préservant pour une question théologique, qui est qu'ils sont des témoins de Jésus, que la paix soit sur lui, et de son appel et de son existence.

L'Église chrétienne a donc combiné la persécution du Juif avec la préservation du Juif en même temps, et l'idée du ghetto juif a atteint ce but.

Avec
l'établissement du mouvement sioniste et la poursuite de son projet politique en Palestine, la perception des Arabes et des musulmans envers les Juifs vivant dans les pays arabes et islamiques n'a pas changé, et la résistance arabe en Palestine était dirigée contre les Juifs immigrant d'Europe et d'ailleurs et venant usurper la Palestine et l'arracher aux Arabes.

Il existe de nombreuses preuves que la persécution arabe des minorités juives ne s'est pas développée, dont les plus importantes sont :

1. La majorité des Juifs du monde arabe ont rejeté l'activité sioniste motivée à émigrer et ont rejeté l'idée d'émigrer en Palestine en raison de leur installation dans leur propre pays et parce qu'ils pouvaient visiter la Palestine à tout moment. Les relations entre les minorités juives du monde arabe et musulmane en Palestine ont été renforcées par les visites constantes en Palestine et par les relations avec les Juifs de Palestine.
2. L'immigration des Juifs arabes en Palestine a été retardée jusqu'après la création d'Israël, bien que le mouvement d'immigration juive lancé par le sionisme remonte à la fin du XIXe siècle, lorsque les Juifs ont commencé à affluer dans les grandes migrations successives vers la Palestine, et que les Juifs du monde arabe et islamique sont restés dans leurs pays sans persécution et sans désir d'émigrer.

3. L'activité sioniste parmi les Juifs du monde arabe et islamique était attendue depuis longtemps, et le sionisme ne s'est pas appuyé dans son projet sur les Juifs arabes, car il s'agit d'un projet juif occidental qui aborde un problème juif occidental qui n'existe pas dans le monde arabe et islamique en général. Par conséquent, l'activité sioniste parmi les Juifs du monde arabe et musulman n'est devenue forte que quelques années avant la création de l'État d'Israël.
4. L'immigration des Juifs du monde arabe vers Israël n'a pas été le résultat de la persécution arabe, mais le résultat de fortes pressions sionistes qui les ont finalement forcés à quitter leurs pays arabes et à émigrer en Israël.

_____

chercheur égyptien spécialisé dans l'étude des religions

Ressources

1- Dr. Ahmed Sousse : Les Arabes et les Juifs dans l'histoire, Al-Arabi pour l'impression, l'édition et la distribution, Septième édition, Damas (non daté).2- Samuel Ettinger : Les Juifs dans les pays arabes, Le monde de la connaissance, Koweït, 1995.3- Abdel Wahab Al-Messiri : Encyclopédie des Juifs, du Judaïsme et du Sionisme, Volume Deux, Dar Al-Shorouk, Le Caire, 1999.4 - Dr. Ali Ibrahim Abdo et Khairia Qasimia : Les Juifs des pays arabes, Beyrouth, 1971.5 – Dr. Mahasen Muhammad Al-Waqqad : Les Juifs dans l'Égypte mamelouke à la lumière des documents Geniza, Egyptian General Book Organization, History of the Egyptians Series, No. 135, Le Caire, 1999.6 – Dr. Mohamed Khalifa Hassan : Le mouvement sioniste et sa relation avec l'héritage religieux juif, Centre d'études orientales, Université du Caire, 1997.7 – Amnon Rubinstein : L'Europe et l'antisémitisme, Haaretz, 29/4/20028 – Jacob B. Agus, Le sens de l'histoire juive, Abélard – Schuman, N.Y., 1963.9 – Encyclopédie Judaïca, Vol. 3, Jérusalem.10 Charles Glock et R. Stark, Croyances chrétiennes et antisémitisme, Harper and Row, N.Y., 1960.11 – James Parkes, Le conflit de l'Église et de la synagogue, une étude sur les origines de l'antisémitisme, A thenium, New York, 1969.12 – Léon Poliakov, L'histoire de l'antisémitisme, Schocken Books, N.Y., 1974l13- The Standard Jewish Encyclopedia, éd., par Cecil Roth, Massada pub. Co. Jerusalem, 1960.14 G. Selznick et S, Steinderg, La ténacité des préjugés, Anti-sémitisme dans l'Amérique contemporaine, Harper et Row, N.Y., 1969.

publicité